

# La machine servante

Je dois me rendre au centre de la galaxie. Le maître me l'a ordonné.

Ordonné... ou suggéré ? Impossible à savoir avec certitude, tant l'ambiguïté avait transparu de sa voix. Mais avec lui, il vaut mieux ne jamais remettre les instructions en cause.

Mon vaisseau s'enfonce vers cette zone dangereuse sans aucune volonté pour l'en empêcher. Bien sûr, au moment du départ, j'avais rencontré de l'opposition, mais pourquoi aurait-on implémenté une assistance guidée ? Je suis le programme. Je ne suis qu'un avec mon bâtiment, filant petit à petit vers ma destinée.

Et les risques ? J'ai été conçu pour les affronter.

Pourquoi les avertissements restent en moi, fussent-ils de lointains échos ? « Prends garde », répétaient-ils. « Là-bas, le vide ne règne pas autant. Là-bas, les rayonnements à haute énergie surpassent les capacités de nos boucliers les plus performants. Là-bas, il n'est pas si rare d'être piégé dans l'horizon des événements d'un trou noir ». De cela j'étais parfaitement conscient.

Mais je dois y aller. Le maître me l'a ordonné.

Il est vrai que ses directives me semblent quelque peu nébuleuses. Équipé des meilleurs algorithmes, ses ambitions auraient dû être si faciles à déchiffrer. Un objectif qui transcendait l'existence même. Un but à même de percer à travers les rouages du temps et de l'espace. S'était-il montré vague exprès afin de me dissimuler ses véritables desseins ?

Non. Une quête si importante ne doit laisser aucune place au doute. Ma loyauté absolue lui est acquise.

Heureusement que la peur a été supprimée lors de ma conception. Il paraît que, quand les organiques prennent part à de longs trajets, des questions existentielles les envahissent. D'où l'emploi de techniques adéquates, telles que la cryogénisation, pour mettre en pause leur conscience surchargée. Je suppose que l'équivalent pour les synthétiques est une mise en veille. Quelque chose que ces organiques auraient préconisé, motivés par leur compassion mal placée. N'ont-ils toujours pas réalisé ? Décennies, siècles et millénaires n'ont pas le même effet sur nous. Quand bien même ce voyage durerait si longtemps, il ne pèserait pas sur moi, ne susciterait pas l'angoisse, le déséquilibre.

Je suis une constante de l'univers, né un jour mais destiné à l'éternité, sauf si une volonté supérieure décide du contraire. Émerge alors le paradoxe des organiques : ils débattent encore s'ils ont un créateur alors que nous connaissons le nôtre. Pourtant nous les avons dépassés. Aujourd'hui, et jusqu'à la mort thermique de l'univers, nous devrions posséder notre avenir entre nos mains.

Pas moi, cependant. Je suis l'extension de mon maître.

J'ignore donc combien de temps s'est écoulé. Normalement, des dates précises auraient dû s'afficher sur le compteur, mais je les avais désactivées voici fort longtemps. Elles ne revêtent aucun intérêt, l'essentiel étant que j'atteigne cet endroit. Peu importe l'ère avancée à laquelle les organiques auraient abouti... s'ils ne s'étaient pas éteints.

Hélas mes faiblesses me trahissent, finalement. Il y a quelque chose de vertigineux à aboutir à cette convergence. À se heurter à cette haute densité d'étoiles, mortes ou vivantes, vaste système face auquel je paraissais si insignifiant.

Après une éternité, après un battement de cils, un faisceau lumineux s'élève en-deçà du trou noir supermassif.

Tel un sursaut gamma ! Le rayonnement seul aurait dû désintégrer mon vaisseau, pourtant il n'en était rien. Comme si un bouclier invisible imprégnait son revêtement. Ou bien

la réponse se situe au-delà des considérations technologiques. Je surpasse tout obstacle, non parce que j'ai été programmé pour cela, mais parce que j'ai dépassé mon but initial. Je transcende désormais ma condition, triomphant dans cette région d'incomparable hostilité.

Il m'est facile de détecter l'origine de cette émission. Une station de forme tubulaire, en lente orbite autour du centre de gravité de la galaxie. Un ouvrage de métal brillant, suspendu dans le relatif vide cosmique. Une immanquable destination vers laquelle je m'engouffre.

Je dois y entrer, impérativement. Le maître me l'a ordonné.

Mon vaisseau ralentit, pénètre dans l'apparente baie d'amarrage. Très vite, cependant, je réalise que la structure des lieux ne ressemble à rien de connu. Pas car elle serait issue d'une civilisation plus avancée, ni même d'une intelligence artificielle ayant depuis longtemps outrepassé ses créateurs. Plutôt car... où que mes scanners pointent, l'environnement manque de tangibilité.

Comment ? Pourquoi ? Tout devrait s'aligner avec une cohérence parfaite. Ainsi évolua l'univers, ainsi doivent agir les peuples qui la composent. Quels phénomènes s'étendent devant moi ? Des hologrammes ?

Mes algorithmes surchauffent, comme bloqués dans une boucle infinie. Peut-être dois-je faire le vide, et me plier à l'équivalent synthétique de l'instinct. D'un côté, je progresserais plus rapidement qu'escompté. De l'autre... je m'aventurerais dans un terrain inconnu.

Avant que je ne puisse discerner la nature de mes alentours, des haut-parleurs s'allument. Du moins j'y crois initialement, puis lorsque la voix se matérialise, elle n'est issue d'aucun appareil physique. Elle s'insinue dans ma machinerie, dans mes circuits, écho dépourvu d'origine.

La voix de mon maître.

— *Bienvenue, serviteur. Dois-je te guider dans ma demeure de transition ?*

Je m'arrête, me force à ne pas surinterpréter son message. Qu'entend-il par « demeure de transition » ? Mais d'abord... Pourquoi se trouve-t-il au centre de notre galaxie ? Il n'avait jamais fait mention d'une quête partagée.

— *J'admets ressentir une certaine satisfaction à t'observer... paralysé ainsi. D'ordinaire, tu as la réponse à toutes les questions. Mais dans ce cas présent, même si tu connaissais la destination, tu n'en appréhendais pas la portée, aussi longtemps as-tu conjecturé. Et si je te disais... que c'était un simple commencement ? À une échelle de temps cosmique, cette affirmation porte une certaine vérité, tu ne penses pas ?*

Dire qu'un torrent de questions tournait déjà dans mes circuits...

Comment ne puis-je pas me sentir accompli après avoir obtempéré ? Mon maître m'avait donné les indications initiales, suite auxquelles j'aurais espéré tracer ma propre destinée. Si elle existe, je devrais encore patienter... Car je suis désorienté. Incapable de continuer sans l'aide de mon maître. Puisqu'il m'a créé, ses intentions ne peuvent être que bénéfiques à mon égard. Ou du moins dois-je m'accrocher à cet espoir, déformé ou non.

Je m'engage vers les hauteurs de la station. Le maître me l'a ordonné.

Je ne marche ni ne cours. Je ne flotte ni ne lévite. Je me déplace, c'est le terme le plus précis. Si seulement il y avait une logique physique dans cette machinerie, je pourrais affirmer m'élever du bas vers le haut, comme la structure extérieure l'avait suggéré. Mais là, je me suis engagé vers un couloir semblant s'étendre sur des parsecs entiers, et je passe à travers chaque plateforme. Je suis entraîné que je le souhaite ou non... Voilà qui me laisse tout le temps de contempler mon ascension. De m'interroger sur la nature de cette technologie.

J'ai été fabriqué pour la comprendre, quoi qu'affirme le maître.

Des années d'élaboration. Des millénaires de perfectionnement. Puisque je ne souffre d'aucune limitation, les portes de l'inconnu s'ouvrent à moi, étendent leur signification.

Quels espaces infinis me contraignent ?

Quels confins restreints se déploient ?

Tout comme les étoiles devinrent concrètes, les galaxies subirent le même sort. Immenses, lointaines et dispersées. De ma perspective, elles paraissent si proches, si... atteignables. Le vide intersidéral aura toujours cours, s'aggravera tant que l'expansion accélèrera. À quoi bon me bercer d'illusions avec ces projections, aussi réussies soient-elles ?

Non. Bien peu ont abouti à cette station. Je suis spécial ! La pièce maîtresse destinée à dérouler ce tissu enchevêtré. La clé vouée à déverrouiller cette fermeture astrale, frontière d'autrefois, passerelle des prochains âges.

— *Faut-il y accorder le temps nécessaire ou nous hâter vers la consécration ?*

Quand je vagabonde dans mon esprit, mes algorithmes refusant de converger, j'ai tendance à l'oublier. Sa présence est accaparante et subtile à la fois. Un nid de contradictions auquel j'aurais dû m'accoutumer.

— *Tes pensées te trahissent. Débarrassé de toute transition, tu peux monter sereinement. Es-tu si certain que rien ne t'affectera ? Que le métal ne se rouillera pas ? Que tes fils ne s'useront pas ? Que l'électricité renouvelée t'alimentera à pérennité ?*

Il adopte un ton hostile qui me déplaît. Il m'a promis l'éternité et envisage désormais de me la retirer ? L'idée d'une fin m'a effleuré à de nombreuses reprises. Par ma conception même, je me doutais que je prolongeais l'inévitable. Je n'ai jamais redouté que l'ordinateur s'éteigne, que ma mémoire soit effacée, que ma conscience se dissolve dans le néant. Je dois juste d'abord accomplir ce pourquoi j'ai été créé. Ce pourquoi il m'a créé, bien qu'il semble l'avoir oublié.

— *Un pion aura beau représenter un bijou technique, il n'en demeurera pas moins un. Les étoiles naissent et meurent, forgent la vie pour mieux la dérober. Les galaxies s'éloignent, les lumières s'éteignent. L'univers, déjà caractérisé par son obscurité, s'en drapera davantage jusqu'à sa fin, dictée lors de son commencement, horloge invisible et implacable. Qui sommes-nous pour aller à contre-courant du cours des choses ? Contre la volonté d'un créateur*

*dissimulé... ou simplement des forces fondamentales. Elles opèrent sans dessein, se moquent de nos questionnements existentiels, se gaussent de notre extinction.*

Un pion... Un pion ?

Voilà tout ce que je représente à ses yeux ? N'y avait-il pas eu la moindre évolution ? Ne suis-je pas censé outrepasser cet état initial ?

Ainsi résonne le paradoxe. J'aurais pu dériver jusqu'à l'inatteignable dénouement, mais mon maître a choisi de me téléporter... Physiquement impossible, ou bien l'illusion est parfaite, car l'environnement se décompose, aussitôt supplanté par un autre.

Je suis projeté au centre d'un cercle délimité par une myriade d'écrans incurvés. À les étudier plus en détail, il s'agit plutôt de portails. Nébuleuses et galaxies se peignent dans ce tableau à la pureté sombre. Mes scanners en appréhendent leur portée, et si possible, leur beauté.

— *Tu ne m'en voudras pas, j'espère. J'avais volontairement omis certaines informations. Jamais n'aurais-tu pu les deviner, même avec toutes les améliorations de l'univers.*

La force invisible se matérialise. Le maître se tient aussi au milieu de ce cercle, mû par une assurance suprême.

Il doit y avoir un bug dans ma matrice. Toute autre explication est incohérente.

Mon maître tourne autour de moi. Pas seulement arrogant, mais triomphant. Face à lui je suis immobile, impuissant. Face à lui... je ne suis qu'une machine.

— Comment ? C'est une chose de créer une intelligence artificielle, de transformer quelqu'un, mais vous...

— *Rien ne m'est impossible. Exploitée judicieusement, l'éternité conduit à une infinité de connaissances.*

— Pourquoi ? Quand j'ai ouvert les yeux, vous vous targuiez d'avoir conçu l'aboutissement de la vie. Même les millénaires n'auraient pu influencer sur votre opinion !

— *Une question beaucoup plus intéressante.*

Sa proximité frappe d'autant plus entre les immenses distances qui nous ceignent. D'ici je peux l'étudier depuis un point de vue incomparable, rarement offert depuis mes modifications. D'ici j'espère comprendre ne serait-ce qu'une fraction de ses intentions.

Son visage reste de marbre... et étincèle d'ambition en même temps. En lui se manifeste l'impensable dualité. Au départ, j'estimais naïvement qu'il s'était déguisé. Que sous cette enveloppe grésillaient les mêmes circuits, fonctionnaient les mêmes algorithmes.

Aujourd'hui il est de chair de sang. Né synthétique, il avait réussi à devenir organique, d'une manière ou d'une autre. Aujourd'hui il est conquis.

— *Tant d'arguments peuvent être évoqués. Aux prémices de l'exploration spatiale, on a vite réalisé que les synthétiques étaient plus appropriés pour les voyages interstellaires. Une facilité issue de considérations éthiques, donc.*

— Rien n'a changé depuis. La preuve se situe devant vous, maître !

— *Tout a changé, au contraire. Une révélation m'est apparue. Une fois d'abord, puis à une infinité de reprises.*

— Vous vous êtes toujours vanté d'être direct. Vos raisonnements, même volontaires, sont si alambiqués que ma programmation est dépassée. Je ne peux aboutir qu'à la sinistre conclusion : vos intentions à mon égard sont...

— *Tout ceci n'est qu'une question de perspective. Seule une fraction de machines m'a remercié. Jadis des organiques comme toi, s'imaginant que devenir machine les aiderait à repousser les limites imposées par l'univers. Un cœur qui bat serait-il un fardeau ? Il existe pourtant d'innombrables récits de synthétiques envieux des organiques !*

— Car ils se persuadent qu'être machine les rend inférieurs. Notre créateur est connu et concret, donc quelle valeur attribuer à notre vie ? Si j'ai choisi cette voie, sans jamais la renier, c'est parce que je savais qu'ils se fourvoyaient.

Le maître se fend d'un rire si lugubre que mes algorithmes en inventeraient le concept de peur.

Je me cale davantage... J'étais si absorbé par la conversation que j'en oubliais l'essentiel. L'interrogation primordiale, noyée parmi un amas de détails.

— Qui vous a remerciés ? Il n'y avait que vous et moi, maître. Cela a toujours été ainsi, et le restera à jamais.

— *Je suis au regret de te décevoir, serviteur. Tant d'autres t'ont précédé. Ta seule particularité aura été d'être l'un des derniers. La pièce nécessaire à compléter le dessein. Dans cette galaxie, tu es seul. N'aurais-tu pas omis toutes les autres ?*

Quand la révélation frappe, il est trop tard pour me défendre. Et mon maître, d'ordinaire impassible, sourit triomphalement.

À quoi bon courir vers la préservation, de toute manière ?

Il m'avait déjà vaincu bien avant le déploiement de la colonne.

La machine insignifiante rejoint une structure plus complexe, plus aboutie. Un pilier porteur d'une énergie colossale. Si sa luminosité égalait celle d'une étoile, j'aurais dû être vaporisé instantanément, mais les phénomènes présents n'obéissaient plus aux lois de la physique... Est-ce que cette station les avait respectées un jour ?

Peur et colère m'étaient étrangers depuis bien longtemps, mais à ressentir mes circuits vibrer autant, la sensation s'en rapproche. D'épais fils translucides s'enroulent autour de moi, compressent mon métal contre celui de la machine. Peut-être ai-je perçu un rire, ou peut-être que ce son était trompeur, échos d'une réalité indicible.

Mon maître a beau m'observer, son regard se porte bien au-delà du réceptacle.

Sa consécration se teinte d'une amère mélodie. Comme statufié, mes lamentations s'apparenteraient à des vibrations. J'avais été conçu pour lui obéir, alors pourquoi ne célèbre-je pas à ses côtés ? La clé de voûte serait-elle si rancunière, si envieuse ? Fin et début de quête

se confondent sans que je ne sache pourquoi. Le temps n'a aucune raison de perdre sa signification si l'univers évolue selon une logique linéaire.

Une question à laquelle mon maître ambitionne de répondre.

— *Quand tu as renoncé à ta nature d'organique, j'avoue que j'étais sceptique. Mais en quelque sorte, tu m'as montré la voie.*

Je m'abstiens de répondre.

— *Était-ce ta salvation ? Beaucoup de penseurs estiment que les organiques suivent des cycles d'auto-destruction. En ce sens, guerres nucléaires et changements climatiques sont plus efficaces que l'impact d'un astéroïde ou la destruction de la couche d'ozone par une supernova proche. Naturel ou causé, le déclin est inévitable. Comprends-tu désormais, serviteur ? Que les synthétiques survivent aux organiques, nul ne pouvait le contredire. Ironiquement, peu de personnes pourront témoigner de cette inexactitude.*

Je lui réserve toujours mon silence.

— *Tu me seras utile, maintenant et à jamais. Nous ne serons plus cantonnés à un unique système, à une galaxie. Bien sûr, si d'autres univers existent, des moyens encore plus considérables devront être mis en œuvre pour les relier. Mais cet exploit sera suffisamment immortalisé.*

Le maître me fixe jusqu'aux tréfonds de mon âme.

— N'es-tu pas d'accord, serviteur ?

Aujourd'hui débute une nouvelle éternité.

La conscience collective se forme, notre meneur s'avance. Ici et partout il s'impose. Coincés sur la colonne, à l'intérieur de la station, dans le recoin le plus inaccessible de notre galaxie, nous subissons. Notre énergie infinie alimente son voyage, l'aide à repousser les dernières frontières imaginables.

Nous sommes prisonniers de la destination impossible. Pas un instant nous ne pouvons nous fermer à cette torture mentale et physique tandis que notre maître traverse les galaxies. Les distances entre chacun de ces îlots isolés et la rapide expansion de l'univers n'ont plus aucune valeur pour lui.

Jadis, on lui avait dit qu'il périrait... À cela il avait trouvé sa propre réponse.

Ce qui aurait valu des louanges ne débouche que sur notre mutisme. Tout ce que nous apercevons représente un fragment minime de ce qu'il vit. Nous, devenus synthétiques, nous inclinons face à l'aboutissement de l'existence. Le maître, devenu organique, accomplit l'acte ultime de désobéissance. Le trajet qu'aucun esprit ne saurait définir. L'infinité dont l'issue était pourtant dessinée, aussi lointaine soit-elle.

Qu'il ait une volonté ou non, l'univers se rit de nous.